

On dira que ce doit être bien embarrassant, ou du moins, qu'on doit mettre beaucoup de temps à transmettre une nouvelle, pour ne pas se tromper. Eh bien non; les opérateurs vont très-vite, et ils deviennent si habitués que l'ordre seul des cloches de la pointe suffit souvent pour leur dire quelle lettre s'est formée, sans qu'ils aient besoin de regarder sur la bande.

Malgré le peu de temps écoulé depuis la mise en opération du télégraphe électrique il y a déjà plus de 12,000 miles qui communiquent par cette voie, dans l'Amérique du Nord. Sur ce nombre le Canada seul compte pour plus de 1000 miles. Je parle seulement des lignes achevées, car il y en a un grand nombre d'autres qui ne sont que commencées.

J'ai dit déjà que ce mode de télégraphe électrique n'était pas le seul en usage; ce n'est pas non plus le premier qui a été découvert: on n'y est arrivé que par degrés. Les premières expériences (vers 1750,) en ce genre consistèrent en des décharges de bouteilles de Leyde à travers un long fil. D'après ces expériences on fit, en 1798, une espèce de télégraphe électrique entre Madrid et une petite ville voisine distante de 29 miles. Mais la découverte du Galvanisme, qui était arrivée quelque temps auparavant, en 1791 et que Volta perfectionna au commencement du 19. siècle, fit bientôt naître des idées différentes. Aussi en 1808 Sommering proposait-il un nouveau télégraphe électrique.

Cependant on peut dire qu'on n'émit de projets vraiment réalisables qu'après la découverte de l'influence des courants électriques sur les animaux, c'est-à-dire, après 1820. Il me serait trop long de spécifier les différents essais qu'on a faits. Je dirai seulement que dans les commencements il y avait autant de fils que de lettres, ce qui était un grand embarras. Enfin Mr. Morse, avec son appareil d'une si admirable simplicité, popularisa, pour ainsi dire, le télégraphe électrique et le rendit, vu sa facilité d'exécution, presque nécessaire pour toute ville un peu importante.

C'est bien réellement le cas de dire que les distances sont anéanties: le soleil est devancé, car une nouvelle qui part de Québec à midi sonnant arrivera par le télégraphe à Toronto plus d'une demi-heure avant midi. Pourvu que le fil soit bien isolé, on peut le faire passer sous l'eau sans inconvénient; c'est ainsi que, l'année dernière, on a fait communiquer Calais et Douvres par un fil qui traverse la Manche sur une distance de 7 lieues.

Eh! n'a-t-on pas proposé de faire venir les nouvelles d'Europe par un fil, qui, pas-

ant par la Chine et le Nord de l'Asie, traverserait le détroit de Bhering ou les îles du Kamchatka et viendrait jusqu'à nous en passant par dessus les Montagnes Rocheuses? quelle merveille! Cela mettrait l'Europe à quelques secondes de nous!!

Je m'arrête, car ça me mènerait trop loin de prédire tout ce que le télégraphe électrique pourra faire dans les temps à venir. En attendant ces magnifiques choses, voici les taux de notre modeste télégraphe entre Québec et Toronto: l'adresse et la signature, gratis; 2 mots ou moins, pour une distance au dessous de 100 miles, 1s. 3d., et 1 1/2d. pour chaque mot additionnel. Au dessus de 100 m. et au dessous de 200, 1s. 8d., et 2d. p. c. m. a. Au dessus de 200 m. et au dessous de 400, 2s. 6d., et 3d. p. c. m. a. Au dessus de 400 m. 3s. 9d., et 4 1/2d. pour chaque mot additionnel.

T. E. II.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DATÉE DE
ROME LE 19 JANVIER 1851.

Mr. II. et ses compagnons de voyage sont arrivés à temps pour assister à une séance de la fête des *Langues* que l'on a célébrée dimanche et lundi derniers à la Propagande. J'y étais allé le premier jour avec M. B. et j'y retournai le lendemain avec les nouveaux arrivés. Cette fête est vraiment intéressante et digne de sa grande réputation. Sur un théâtre élevé, étaient 84 élèves de la Propagande, assis la face tournée vers les spectateurs. Immédiatement au bas des degrés, étaient rangés 13 magnifiques fauteuils, dorés et couverts de riche damas cramoisi. Ces fauteuils étaient réservés pour les Cardinaux de la Propagande, dont les principaux sont Mgrs. Franzoni (préfet), beau vieillard, à l'air saint et vénérable; Patrizi Cardinal-vicaire, bel homme dans la force de l'âge; Brignoli, Mattei, &c. Ensuite venait une seconde rangée de fauteuils moins riches que les premiers, et destinés aux Evêques et aux personnes éminentes; puis une troisième rangée réservée à d'autres personnes remarquables. M. B. occupait un de ces sièges. L'espace restant était couvert de chaises destinées aux heureux mortels qui avaient pu obtenir des billets d'entrée.

Parmi les évêques étrangers, j'ai remarqué l'évêque de Dijon et Mgr Hughes, archevêque de New-York. Il y avait encore 5 ou 6 évêques Orientaux qui n'avaient de bien remarquable que la barbe qui leur tombait jusqu'au bas de la poitrine. Le patriarche de Jérusalem et un évêque Albanais attiraient cependant l'attention. Le premier est un beau jeune homme de 35 ans; son habillement est fort original; il porte une es-

pèce de culotte courte et large de velours violet, avec des bas de soie de même couleur. Son habit est de velours noir et contraste singulièrement avec sa culotte et son manteau, charmant petit vêtement de velours de soie rouge, qui lui couvre à peine les épaules. Sur sa poitrine brille une belle croix attachée à une large chaîne d'or. Pour compléter le coup-d'œil, il porte une magnifique barbe blonde, et a la tête parfaitement rasée. L'évêque Albanais était vêtu presque de la même manière; seulement son habit était blanc et chamarré d'or et d'argent. Il avait un *boa* de marbre autour du cou, et un beau bonnet rouge sur la tête.

Parmi les spectateurs les plus remarquables étaient Lord Fielding, le nouveau converti, et le ministre américain, à qui la Propagande est redevable de sa conservation pendant la révolution. Il est fils du général Cass. Lorsque les Garibaldiens parlèrent de brûler la Propagande, il y fit mettre le drapeau de sa nation et déclara que la république américaine regarderait comme fait à elle-même le tort que l'on ferait à cette institution. Là-dessus les menaces cessèrent et les élèves purent vivre en paix et continuer leurs études.

Je vous assure que c'est un spectacle fort intéressant que celui de ces 84 jeunes gens dont l'habit était le même et dont la tête et la figure était si différentes. Il y avait là deux chinois, un persan, un calmouk, des nègres de toutes les parties de l'Afrique, des Abyssins, des Indous, un Russe et un individu de Ceylan. Voilà les principaux qui me reviennent à la mémoire, mais il y en avait un grand nombre d'autres que je ne me rappelle pas. On a peroré en 46 langues différentes, et chanté dans les langues les plus étranges de l'Orient. Ceux dont le langage m'a paru le plus extraordinaire, sont les chinois, ils ont une espèce de jargon insaisissable, qui leur passe par le nez, de sorte que l'on n'entend que des sifflements et des sons nasaux. Je plains fort les chinois, lorsqu'ils ont le rhume de cerveau; car ils ne doivent plus être capables de parler, chose fort embarrassante par fois.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudeau.

P. A. MARMET, Gérant.